

Dernière Formalité.

La compagnie du canal de Panama ayant manifesté le désir de recevoir à Paris...

Cette fois tout est bien terminé et les Etats-Unis sont en possession complète du canal...

La Banque de France a été désignée pour recevoir les versements de la Banque Morgan...

On s'étonnera peut être que le gouvernement des Etats-Unis n'ait pas versé la totalité des \$40,000,000...

De quelle puérilité ne s'est pas rendu coupable celui des commissaires qui demandait qu'il fut permis à la Commission de racheter les erreurs qu'elle aurait pu commettre.

Un seul n'a pas voulu laisser le moindre scappon planer sur lui; et de la façon la plus énergique, il a nié que la Commission fut en défaut.

Après tout ce scandale, une enquête sérieuse nous paraît indispensable. Il n'est pas possible qu'un incident autour duquel il s'est fait tant de tapage reste sans résultat.

Un explorateur suisse vient de découvrir, dans la région haute encore inconnue du Haut-Ikari, un affluent du Congo, une peuplade de huit à dix mille Wambutti...

Il y a plus qu'à reprendre le travail au point où l'ont laissé les Français, et on peut compter sur l'énergie des Américains pour l'achever promptement.

Avant longtemps la nouvelle route d'Europe en Orient sera ouverte.

Un explorateur suisse vient de découvrir, dans la région haute encore inconnue du Haut-Ikari, un affluent du Congo, une peuplade de huit à dix mille Wambutti...

Il y a plus qu'à reprendre le travail au point où l'ont laissé les Français, et on peut compter sur l'énergie des Américains pour l'achever promptement.

Avant longtemps la nouvelle route d'Europe en Orient sera ouverte.

L'INITIATIVE DU MAIRE.

Nous recevons communication de la lettre que le maire a fait tenir hier soir aux membres de la Commission de Police...

Le chef de nos autorités municipales fonde sa demande sur les incidents récents qui l'autorisent à croire que la Commission ne joint pas de la confiance publique.

Que les membres de la Commission accèdent à cette demande ou non, le Maire aura pris une initiative qui démontre clairement sa parfaite détermination à apporter la plus grande correction dans le moindre de ses actes officiels.

Lettre du Maire aux Commissaires de Police.

La Nouvelle-Orléans, le 3 mai 1904.

Aux membres du Bureau de Police de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Messieurs.

En présence des développements amenés par M. Woodville, un des vôtres, aux séances publiques de votre corps cette semaine et mercredi dernier, j'ai eu pénétré de l'idée que votre corps ne possède pas la confiance du public de la Nouvelle-Orléans...

Je compte sur vos démissions individuelles, excepté celle de tout membre officieux qui, en vertu de son élection par le peuple à des fonctions administratives, y appartient d'après la charte.

Respectueusement. PAUL CAPDEVIELLE, Maire.

MONUMENTS.

Près de Reichshoffen, à Schirrenhoff, on va élever deux monuments commémoratifs à la mémoire de la première victime française de la guerre de 1870...

Un détail curieux et peu connu de cette première affaire de l'année terrible.

Un moment où le détachement allemand fut surpris et sabré par les cavaliers français, officiers et dragons étaient fort occupés à déjeuner dans la meilleure auberge du pays.

Une fois l'échauffourée terminée, le général de Bernis, qui avait accompagné le détachement français, vit venir à lui un homme, l'air tout penaud.

Je suis heureux, dit l'homme, d'avoir vu faire les Allemands, mais mon déjeuner est là, qui me reste pour compte.

On pense si les braves chasseurs furent heureux de l'aubaine, aubaine qui ne se renouvella guère, hélas! au cours de la fatale guerre.

Les forces navales à Port-Arthur.

Un correspondant nous de manda qu'elles sont les forces navales à Port-Arthur.

Actuellement, le contre-amiral prince Ouchtomsky a les navires suivants à sa disposition :

3 cuirassés. — "Peresviet" : 12, 674 tonnes, 18 nœuds, 63 canons; "Sébastopol" : 11,342 tonnes, 17 nœuds, 58 canons; "Poltava" : 10,960 tonnes, 16 nœuds 1/2, 58 canons.

1 croiseur d'escadre. — "Bayan" : 7,725 tonnes, 21 nœuds, 36 canons.

2 croiseurs de 1re classe. — "Askold" : 5,905 tonnes, 24 nœuds, 33 canons; "Diana" : 6,731 tonnes, 19 nœuds, 42 canons.

1 croiseur de 2e classe. — "Novik" : 3,080 tonnes, 25 nœuds, 17 canons.

3 croiseurs de 3e classe. — "Djigetti" : 1,334 tonnes, 12 nœuds, 17 canons; "Raabonik" : 1,334 tonnes, 13 nœuds, 17 canons; "Zabliaka" : 1,236 tonnes, 14 nœuds, 17 canons.

2 croiseurs contre torpilleurs. — "Vladnik" : 432 tonnes, 20 nœuds, 9 canons; "Haïda mak" : 405 tonnes, 20 nœuds, 9 canons.

4 canonnières. — "Grennias hy" : 1,492 tonnes, 13 nœuds, 10 canons; "Atvajny" : 1,492 tonnes, 14 nœuds, 13 canons; "Guljak" : 963 tonnes, 11 nœuds, 14 canons; "Bobre" : 1,130 tonnes, 11 nœuds, 13 canons.

LE Serpent de mer.

On l'a vu. Cette fois, on l'a vu! Notons-le. On l'écrivit d'Hanoi au "Temps". C'est la canonnière "Décidée" qui a vu le grand serpent de mer.

Le commandant de la "Décidée" raconte ainsi l'aventure : J'aperçus d'abord le dos de l'animal à 300 mètres environ par bâbord, sous la forme d'une masse noire arrondie que je pris successivement pour un rocher, puis, le voyant mobile, pour une énorme tortue de 4 à 5 mètres de diamètre.

Peu après, je vis cette masse s'allonger et émerger successivement par une série d'ondulations verticales, toutes les parties du corps de l'animal ayant l'apparence d'un serpent aplati dont j'estimai la longueur à une trentaine de mètres et la plus grande largeur à 4 ou 5 mètres.

Voilà. C'est lui. Plus de doute! D'autres officiers et des matelots de la "Décidée" ne l'ont pas moins vu que le commandant ne le vit.

Le docteur du bord déclare que le dos, de coupe hémicirculaire, n'était nullement semblable à celui des cétaqués. La peau était noire, semée de taches jaunes marbrées, dit un maître de timonerie, et absolument lisse, sans rugosité.

D'autres matelots rapportent qu'ils ont aperçu un grand remous comme celui de la mer briaient sur un rocher ou encore comme celui que produit un sonamarin dans sa plongée. C'était l'animal lui-même qui venait de plonger. On ne vit plus que la tête et le cou sortant de l'eau à peine à 4 mètres. Cette tête était de la couleur des roches de la baie.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Helen Bertram, l'ancienne prima donna des Bostoniens, a récemment fait la conquête des habitudes de l'Orpheum.

Le spectacle de cette semaine de clôture est sans contredit un des plus complets et des plus intéressants que l'Orpheum ait offerts au public.

WEST END

Foule très nombreuse hier soir à West End pour entendre le concert de l'orchestre Paoletti, dont le programme est toujours composé avec un art parfait.

Le public a fait fête aussi à Gadioux, très gracieux sur sa corde tendue, à Edna Davenport, qui vocalise à merveille et à la course émouvante entre Walthour et Kraemer.

L'ESPRIT DES AUTRES

A la dixième Chambre. — Accusé, vous appartenez à une très honorable famille. Votre conduite a tout d'abord été irréprochable; puis, vous vous êtes mis à fréquenter les mauvais associés, les mauvais lieux et...

VACANCES DE REINE.

Devant la mer bleue dont les flots frangés d'écumie viennent mourir doucement sur la "plage sonore" chantée par Lamartine, une jeune femme se tient immobile, comme fascinée, éblouie par le décor merveilleux qui se déroule à ses regards.

La reine Wilhelmine est à Sorrente! Chaque jour, on peut l'apercevoir, au même endroit, à l'heure où le soleil jette ses dernières flammes d'apothéose, et où le golfe de Naples, avec ses îles qui émergent, parées de ses corbelles de fleurs, apparaît comme une éblouissante vision de lumière.

La jeune souveraine s'attarde dans cette quotidienne contemplation du golfe enchanteur. Elle ne rentre au home qu'elle s'est fait aménager dans la maison même qui vit naître le Tasse que lorsque s'allument au ciel les premières étoiles! Le Tasse, son poète favori! La "Jérusalem délivrée"! son œuvre de prédilection! La Reine en sait par cœur presque tous les vers qu'elle se plaît à déclamer, et dans le plus pur accent italien.

Souvent la reine Wilhelmine entreprend à pied de longues excursions à travers la campagne sorrentine. Les rudes "contadini" s'inclinent, familiers et respectueux tout à la fois, sur son passage, et la charmante souveraine de Hollande leur envoie un salut gracieux.

AMUSEMENTS.

Le programme élaboré par M. Jake Wells pour le Théâtre d'été de la ville de Port-Arthur est aussi complet et intéressant qu'on puisse le désirer; aussi la foule s'y porte-t-elle.

Les divers artistes qui se succèdent sur la scène durant la première partie du spectacle sont très amusants. La seconde partie est consacrée à une bouffonnerie très gaie dans laquelle paraît la troupe entière.

POUR LE MALAUX GENIVES

Le mal à la mâchoire ou la Névralgie, faites usage du Liniment Sloan.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Helen Bertram, l'ancienne prima donna des Bostoniens, a récemment fait la conquête des habitudes de l'Orpheum.

Le spectacle de cette semaine de clôture est sans contredit un des plus complets et des plus intéressants que l'Orpheum ait offerts au public.

WEST END

Foule très nombreuse hier soir à West End pour entendre le concert de l'orchestre Paoletti, dont le programme est toujours composé avec un art parfait.

Le public a fait fête aussi à Gadioux, très gracieux sur sa corde tendue, à Edna Davenport, qui vocalise à merveille et à la course émouvante entre Walthour et Kraemer.

L'ESPRIT DES AUTRES

A la dixième Chambre. — Accusé, vous appartenez à une très honorable famille. Votre conduite a tout d'abord été irréprochable; puis, vous vous êtes mis à fréquenter les mauvais associés, les mauvais lieux et...

VACANCES DE REINE.

Devant la mer bleue dont les flots frangés d'écumie viennent mourir doucement sur la "plage sonore" chantée par Lamartine, une jeune femme se tient immobile, comme fascinée, éblouie par le décor merveilleux qui se déroule à ses regards.

La reine Wilhelmine est à Sorrente! Chaque jour, on peut l'apercevoir, au même endroit, à l'heure où le soleil jette ses dernières flammes d'apothéose, et où le golfe de Naples, avec ses îles qui émergent, parées de ses corbelles de fleurs, apparaît comme une éblouissante vision de lumière.

La jeune souveraine s'attarde dans cette quotidienne contemplation du golfe enchanteur. Elle ne rentre au home qu'elle s'est fait aménager dans la maison même qui vit naître le Tasse que lorsque s'allument au ciel les premières étoiles! Le Tasse, son poète favori! La "Jérusalem délivrée"! son œuvre de prédilection! La Reine en sait par cœur presque tous les vers qu'elle se plaît à déclamer, et dans le plus pur accent italien.

Souvent la reine Wilhelmine entreprend à pied de longues excursions à travers la campagne sorrentine. Les rudes "contadini" s'inclinent, familiers et respectueux tout à la fois, sur son passage, et la charmante souveraine de Hollande leur envoie un salut gracieux.

AMUSEMENTS.

Le programme élaboré par M. Jake Wells pour le Théâtre d'été de la ville de Port-Arthur est aussi complet et intéressant qu'on puisse le désirer; aussi la foule s'y porte-t-elle.

Les divers artistes qui se succèdent sur la scène durant la première partie du spectacle sont très amusants. La seconde partie est consacrée à une bouffonnerie très gaie dans laquelle paraît la troupe entière.

POUR LE MALAUX GENIVES

Le mal à la mâchoire ou la Névralgie, faites usage du Liniment Sloan.



L'AMIRAL GOMBEI YAMAMOTO, ministre de la marine du Japon

TEMPERATURE Du 3 mai 1904. Thermomètre de M. et L. CAUDET. Options No 121 rue Jacquemais.

UNE Enquête Inévitable.

La dernière séance de la Commission de Police a été, nous Pavons déjà dit, plus qu'orangeuse, elle a été tumultueuse; et s'il est regrettable qu'il en ait été ainsi, c'est qu'au lieu de se terminer en queue de poisson, elle eut donné un résultat quelconque qui eût mis en lumière, individuellement, les membres de la Commission, c'est-à-dire qui eût dissipé tout soupçon pesant sur leur honorabilité ou mis à découvert leur vénalité.

M. Woodville, dont les intentions et la conduite semblent des millions, s'est contenté de demander à la Commission de nier collectivement qu'il eût décliné de sa dignité, pour qu'il ouvrit ses batteries sur elle.

Et la Commission, au lieu d'accéder à cette demande, a gardé le silence, se condamnant ainsi aux yeux de tout homme bien pensant, ou faisant preuve de la plus indigne des faiblesses.

De quelle puérilité ne s'est pas rendu coupable celui des commissaires qui demandait qu'il fut permis à la Commission de racheter les erreurs qu'elle aurait pu commettre.

Un seul n'a pas voulu laisser le moindre scappon planer sur lui; et de la façon la plus énergique, il a nié que la Commission fut en défaut.

Après tout ce scandale, une enquête sérieuse nous paraît indispensable. Il n'est pas possible qu'un incident autour duquel il s'est fait tant de tapage reste sans résultat.

Un explorateur suisse vient de découvrir, dans la région haute encore inconnue du Haut-Ikari, un affluent du Congo, une peuplade de huit à dix mille Wambutti...

Il y a plus qu'à reprendre le travail au point où l'ont laissé les Français, et on peut compter sur l'énergie des Américains pour l'achever promptement.

Avant longtemps la nouvelle route d'Europe en Orient sera ouverte.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 109 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES

QUATRIEME PARTIE.

VI

LES INCONVENIENTS DE LA CÉLÉBRITÉ.

—Voyons... voyons, ma chère madame Vernier... expli-

quens-nous bien... car je ne comprends pas un mot à ce que vous me dites... Moi?... moi, j'aurais fait arrêter votre fille!

—Puisque vous l'accusez d'avoir volé ces quatre mille francs qui étaient dans votre portefeuille... oh! c'est affreux!

—Ma bonne madame Vernier, relevez-vous, d'abord. Mettez-vous là, tout près de moi.

—Vous ne supposez pas un instant que j'aie voulu vous faire la moindre peine...

—Oh, non! Vous qui avez toujours été si bon pour nous tous! Et si Claude avait voulu m'écouter jadis, quand vous vouliez l'envoyer en Amérique!

—Oui... oui... je m'entends beaucoup à lui... encore plus que vous ne pouvez vous l'imaginer...

—Et c'est que j'en suis pas plus que ce qu'il y a dans les journaux de ce soir... Vous ne les avez pas vus!

—Pas encore... Toute ma journée avait été très prise... Je me délassais un peu, en dînant avec...

—Il s'arrêta, parce que l'oncle Tibarce était tout près d'eux, pas encore aperçu de la pauvre Cathé.

—D'un geste presque imperceptible de la tête, Jean lui demanda: —Eh bien!... Que décidez-vous?

—Et tout simplement, humble, presque repentant, Tibarce s'avança entre eux et tendit la main à la mère de Claude.

—Ma pauvre Cathé... me pardonnez-vous?... —Toi!... Vous!... Elle faillit éclater en sanglots.

Mais elle se domina, très dignement, et murmura: —Puisque vous venez de me parler ainsi, c'est que vous ne le parlez pas, ce fils en qui j'ai tant aimé votre souvenir!

—Tibarce lui baisa les mains, tendrement; et: —Mon neveu peut vous affirmer, Cathé, que si pour des raisons que vous comprendrez certainement, je ne pouvais pas vous épouser, je ne demandais qu'à m'occuper de vous, de votre enfant. Votre beau-frère fut introuvable...

—Hélas! —Mais, si je devine bien, vous avez prouvé que vous n'avez aucun besoin de moi pour faire un homme et un homme très intelligent de ce fils... à qui je m'attachais déjà tant, sans savoir qui il était...

—Oh! merci, merci, monsieur! —Et on l'accusa, ce charmant garçon!... Quelle absurdité!

—Lui qui, effectivement, ne tenait plus en place, à la pensée de te voir, Jean! Mais ta connaissance, toi! Et ta l'occasion de lui!... Ah! ça, mais quel coin de ta vie que je ne connaissais pas!

—Le regard inquieteur de Tibarce se posait sur Jean. Celui-ci eut un léger frisson, puis répondit: —Vous savez bien que j'avais vu, après vous, le capitaine Le Bonté, au Havre; et nous nous étions quittés pleins d'estime

l'un pour l'autre. Le hasard m'a ramené, un jour, sur son chemin et lui a même permis de me sauver la vie, de telle sorte que chaque fois que j'ai traversé Brest, où il était venu habiter, j'avais grand plaisir à le voir, et à voir se développer cet enfant, intelligent comme vous, adroit, spirituel... un peu trop indépendant...

—Et j'en suis sûr de le faire envoyer en Amérique, où il se serait acclimaté à bonne école. Mais faire faire à un Lanzun-Chabrilac ce qu'il n'a pas dans la caboche!

—Par exemple, s'écria fierement Cathé en osant regarder bien tranquillement Tibarce, qu'il s'est montré digne de vous, quand il lui a fallu conquérir une situation à Paris!... Y a-t-il mangé de la vache enragée, le pauvre petit! Mais sans jamais sortir du droit chemin!... Et sans être aidé de personne, il est arrivé à vous...

—Claude Vernier prononça Tibarce en se frappant le front. Et quand j'ai vu ce nom je n'ai pas en tout de suite de soupçon!

—Ah! mon oncle, dit joyusement Jean, un simple homme de bon sens l'aurait eu, ce soupçon. Mais vous qui portez sans cesse en votre cerveau les plus troublants problèmes qui passionnent l'humanité!

—Te moque pas de moi! Et agissons, maintenant. Agissons vite!... Mon fils! Mon fils, en prison!... —O mon Dieu! murmura Cathé en fermant les yeux, que c'est bon de vous l'entendre appeler ainsi!

—Et, morbleu, c'est un garçon extraordinaire, l'intelligence la plus éveillée... réunissant toutes les expériences, mon cher!... Et il semblait déjà si heureux de travailler avec moi...

—Avec son père! murmura timidement Cathé. —Il le savait? interrogea Tibarce.

—Depuis une huitaine de jours, seulement. —Et jamais il ne m'a dit... Pas même fait une allusion... Quelle délicatesse!... Ah! le cher petit!...

—Il attendait le retour de M. Jean de Vitray, à qui il ouvrirait d'abord tout son cœur! expliqua Catherine.

—Et on lui a ouvert les portes d'une prison! dit plaisamment Jean. Voilà une sorte plaisanterie que nous allons faire cesser, ce soir même. Mon oncle, vous m'accompagnez?

—Parbleu! Mais où, d'abord? — Au Palais de Justice, probablement... et, au besoin, chez votre excellent ami, M. Lechouais... Mais voyons d'abord ce que racontent ces journaux!

—Il avait sous la main, le "Temps" et les "Débats", qui disaient simplement, en quel-